

FEET BIBLE READINGS

- 1. Titus 2:11—3:8
- 1. Tite 2:11—3:8
- 1. Titus 2:11—3:8

Howard Marshall, Aberdeen

Le passage que nous méditons ici est le cœur doctrinal de l'épître à Tite, et même, pourrait-on dire, des trois épîtres pastorales. Il comporte plusieurs parties. La première (2:11—14), est la conclusion du début du chapitre (2:15) qui renforce l'ordre donné à Tite d'enseigner ces choses. Une nouvelle section commence ensuite (3:1—2) avec des instructions sur la manière dont Tite doit former la communauté en général et l'exhorter à entretenir les relations qui conviennent avec les gens du dehors. Cet enseignement reçoit à son tour un support doctrinal (3:3—8) qui décrit comment Dieu a sauvé les membres de l'Église dans le but qu'ils accomplissent ces choses bonnes dans leur vie quotidienne. Ainsi les passages doctrinaux sont là pour donner la base de l'éthique. Dans le cadre de cette conférence, notre intérêt porte davantage sur la partie doctrinale et ce qu'elle nous apprend sur la nature du salut. Il y a différents points auxquels il nous faut prêter attention, que nous découvrons incidemment au fil du texte.

Premièrement le passage souligne que le salut vient de Dieu et est dû entièrement à sa grâce, sa bonté et son amour. Si des gens sont sauvés de leurs péchés et reçoivent la vie éternelle, c'est à cause de la bonté de Dieu et seulement à cause de cela. Par conséquent il s'ensuit deux choses importantes.

La première est qu'il n'y a qu'un seul moyen d'être sauvé, pour tout le monde. La grâce de Dieu s'est manifestée pour apporter le salut à 'tous les hommes'. Je crois que cette expression 'à tous' se

rapporte à l'adjectif signifiant 'apportant le salut' plutôt qu'au verbe 's'est manifestée' et, pour ma part, je crois que 'tous' doit être pris dans un sens absolu, comme se référant à tout être humain. Mais ceci implique que, si Dieu a pourvu au salut pour tous les hommes, aucun autre moyen n'existe ni n'est possible. C'est le seul et unique moyen de salut. Tous peuvent être sauvés de cette manière seulement, ou plutôt personne ne peut être sauvé si ce n'est par ce moyen.

La seconde conséquence est qu'il n'y a pas d'autre moyen de salut que celui de Dieu. Ceci est souligné par l'auteur de l'épître qui dit que ce n'est pas par les bonnes actions que nous avons faites que nous sommes sauvés, mais à cause de sa miséricorde. Il ne dit là rien d'étrange. C'est l'enseignement uniforme du Nouveau Testament, mais ici, cela est exprimé d'une manière particulièrement marquée et dans des termes absolus. Il n'y a rien que nous puissions faire qui pourrait nous sauver.

Le deuxième point important est que le salut vient de Dieu en vertu de sa grâce manifestée dans la venue de Jésus. De plus, Dieu lui-même est appelé Sauveur et il partage ce titre avec Jésus (2:13), selon ce que je considère comme l'exégèse correcte de ce verset. Un tel langage ne laisse place à aucun autre Sauveur. La description de l'apparition de la grâce de Dieu en lui indique qu'un acte a eu lieu une fois pour toutes pour nous racheter du péché. Aucun autre Sauveur ne se tient quelque part à l'horizon, bien que le monde antique ait connu de nombreux personnages qui ont reçu ce titre.

Le troisième point important est que le salut vient de Dieu mais réclame une réponse de l'homme. Il est pour ceux qui se confient en Dieu et ailleurs dans l'épître la nécessité de la foi est présentée très clairement (le mot 'foi' est en fait le terme théologique qui revient le plus souvent dans les épîtres Pastorales). Elle mène à une vie transformée dans laquelle les gens abandonnent l'impiété et adoptent la pratique de la bonté et de la piété. Ainsi une vie transformée se manifeste par des signes visibles. Certains de ces signes peuvent apparaître chez des gens qui ne sont pas sauvés; la bonté n'est pas l'exclusivité des chrétiens. Mais ce qui est significatif ici, c'est que si ces signes ne sont pas présents, l'expérience personnelle du salut doit être sérieusement mise en doute. Le point particulier qui est souligné est que ce changement de comportement est dû au renouvellement opéré par le Saint Esprit. Une vie transformée est due à l'œuvre de la puissance divine.

De ces trois points nous pouvons tirer quelques conclusions en rapport avec le sujet de notre conférence.

La première est que le salut est une expérience actuelle qui implique une vie transformée et une connaissance actuelle de Dieu. On peut avancer que la question de la possibilité d'être sauvé au travers d'autres religions ou indépendamment de la révélation chrétienne est trop souvent posée en termes de 'salut final', c'est-à-dire l'acquiescement lors du jugement dernier. Mais le salut est présent aussi bien que futur, et il s'avère que le salut présent implique des facteurs qui ne peuvent être présents en dehors de la connaissance et de l'expérience de la grâce divine manifestée en Jésus-Christ.

Par conséquent, quoi que nous pensions du sort final de ceux qui n'ont pas entendu l'Évangile, il y a de solides raisons de les évangéliser en les amenant à faire l'expérience des bénédictions et des joies présentes du salut.

Le deuxième point est que le salut est dû à la grâce divine manifestée dans

l'acte décisif en Christ. Il n'y a aucun moyen d'être sauvé sans la rédemption du péché qu'il a accomplie. Il est clair que ceux qui croient en Dieu par Jésus sont sauvés à cause de cet acte rédempteur. Ce qui n'est clair nulle part dans le Nouveau Testament c'est ce qu'il en est de ceux qui n'ont pas entendu parler de Jésus. Mais nous devons dire que, de façon ordinaire, ceux qui entendent l'Évangile et le rejettent sont considérés comme perdus et que tous les hommes sont considérés comme ayant besoin d'être sauvés; la prédication de l'Évangile ne dit jamais; 'Seuls certains d'entre vous ont besoin de ce message'. D'autres parmi vous sont dans une bonne situation, même s'ils ne l'ont jamais entendu auparavant.

Il me semble, en troisième lieu, que nous devons annoncer l'Évangile à ceux qui sont adeptes d'autres religions autant qu'à ceux qui n'ont aucune religion. Avec tout ce qui doit être dit quant au respect et à la tolérance à avoir à l'égard des autres religions—et c'est là un point sur lequel il faut insister!—, et avec tout ce qui doit être dit pour reconnaître la bonté et même la piété de ceux qui professent d'autres religions, le devoir impérieux subsiste pour nous d'offrir l'Évangile aux adeptes des autres religions. L'exemple du Nouveau Testament où l'on voit l'Évangile prêché aux Juifs et aux prosélytes, adeptes de la religion qui est sûrement la plus proche du Christianisme et qui était, jusqu'à la venue du Christ, la seule véritable religion, est un argument indiscutable démontrant la nécessité d'annoncer l'Évangile à tout le monde et en tout lieu. Tous ont péché et tous ont besoin d'être sauvés.

Mais quatrième se pose la question: Si tous ont péché, que fait Dieu de ceux qui n'ont jamais entendu l'Évangile? Et spécialement si, comme le dit ce passage, le salut offert en Christ est accessible à tous. Notre texte ne donne aucune réponse à cette question. Mais il se trouve dans une lettre qui insiste sur la nécessité de prêcher

l'Évangile et cette obligation repose sur nous. A ceux qui lui demandèrent: 'N'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés?', Jésus a répondu: 'Efforcez-vous d'entrer'. Assurez-vous que vous êtes sauvés. J'imagine que si on posait une question semblable à Paul: 'Peut-on être sauvé en dehors de l'Évangile?', il répondrait: 'Efforcez-vous de prêcher l'Évangile! Malheur à moi si je ne prêche pas l'Évangile!' 'Les choses cachées sont au

Seigneur notre Dieu; les choses révélées sont pour nos descendants à perpétuité, afin que nous obéissions à toutes les paroles de cette loi' (Dt 29.28). Néanmoins nous croyons que la nature secrète de Dieu est la même que sa nature révélée, qui est sainteté et grâce, et nous faisons confiance à sa miséricorde envers le monde, tandis que nous obéissons en même temps à, son commandement de proclamer l'Évangile.

Der Abschnitt, den wir heute morgen lesen, ist das Herzstück der Lehre des Titusbriefes und, man könnte sogar sagen, der drei Pastoralbriefe. Er besteht aus mehreren Teilen. Der erste Teil, 2, 11—14, bildet den Abschluß der vorangegangenen Verse, in denen Titus Anweisungen darüber bekommt, wie er die verschiedenen Gruppen von Menschen ihrer Situation angemessen belehren soll. Der Abschnitt liefert die lehrmäßige Begründung dafür, warum die Gruppen sich auf eine bestimmte Weise verhalten sollen. Dann folgt in 2, 15 die Zusammenfassung des ganzen Kapitels, worin der Auftrag an Titus, diese Dinge zu lehren, noch einmal betont wird. Kapitel 3, 1—2 setzt neu ein mit Anweisungen darüber, wie er die Gemeinde insgesamt unterrichten soll und sie zu der richtigen Art von Beziehung zu Menschen außerhalb der Kirche anleiten soll. Diese Anweisungen bekommen wiederum ihre lehrmäßige Begründung in 3, 3—8, worin beschrieben wird, wie Gott die Glieder der Gemeinde gerettet hat, damit sie dieses rechte Verhalten in ihrem täglichen Leben verwirklichen. Die lehrmäßigen Passagen sind also eingeflochten als Grundlage für die Ethik.

Im Zusammenhang mit dieser Konferenz interessiert uns mehr die Lehre an sich und was sie uns über das Wesen der Erlösung zu sagen hat. Der

Text enthält verschiedene Bemerkungen, denen wir besondere Beachtung schenken müssen, und dabei stoßen wir sozusagen nach und nach auf bedeutsame Fakten.

Als erstes unterstreicht der Abschnitt, daß Erlösung von Gott kommt und allein seiner Gnade, Güte und Liebe zu verdanken ist. Wenn Menschen von ihrer Sünde gerettet werden und ewiges Leben empfangen, ist dies einzig und allein auf die Güte Gottes zurückzuführen. Daraus folgen zwei wichtige Dinge.

Die erste Konsequenz ist, daß es für jeden Menschen einen Weg zur Rettung gibt. Gottes Gnade ist erschienen, um allen Menschen Erlösung zu bringen. Meiner Meinung nach ist der Ausdruck 'allen Menschen' eher mit dem Adjektiv 'heilbringend' verbunden als mit dem Verb 'ist erschienen', und ich glaube, daß sich das Wort 'alle' direkt auf jeden Menschen bezieht. Wenn Gott die Erlösung für alle bewirkt, folgt allerdings daraus, daß es keinen anderen Weg geben kann. Dies ist die einzige Art und Weise zur Erlösung. Alle Menschen können gerettet werden, aber nur auf diese Art. Oder anders ausgedrückt, keiner kann auf eine andere Art und Weise gerettet werden.

Die zweite Konsequenz ist, daß es keinen Weg zur Erlösung gibt außer Gottes Weg. Der Autor betont dies, indem er sagt, daß wir nicht durch gute Werke, die wir getan haben, gerettet werden können, sondern allein aus Gnade. Er sagt hier natürlich nichts Ungewöhnliches. Dies ist die einheitliche

Lehre des Neuen Testaments, doch hier ist sie besonders deutlich und absolut ausgedrückt. Es gibt nichts, was wir tun können zu unserer Erlösung.

Die zweite Hauptaussage besteht darin, daß Erlösung von Gott kommt und seiner Gnade zu verdanken ist, die im Kommen Jesu Gestalt annimmt. Gott selbst wird Heiland genannt und diesen Titel teilt er sich mit Jesus. Die Bezeichnung Gott wird sogar in 2, 13 auf Jesus bezogen, was nach meiner Auffassung die richtige Auslegung dieses Verses ist. Solch eine Ausdrucksweise läßt keinen Raum für irgendeinen anderen Heiland. Die Beschreibung der in ihm erschienenen Gnade Gottes weist darauf hin, daß ein einmaliges Ereignis stattgefunden hat, um uns von Sünde zu befreien. Kein anderer Erlöser erscheint irgendwo am Horizont, obwohl die Antike eine Vielzahl von Gestalten mit diesem Titel kannte.

Die dritte Hauptaussage besteht darin, daß Erlösung von Gott kommt, aber eine Antwort des Menschen erfordert. Erlösung gilt denen, die Gott vertrauen, und auch an anderen Stellen des Briefes wird die Notwendigkeit des Glaubens mehr als deutlich. ('Glaube' ist übrigens der in den Pastoralbriefen meistverwendete theologische Begriff.) Er führt zu einem veränderten Leben, in dem die Menschen die Gottlosigkeit ablegen und Güte und Gottesfurcht praktizieren. Es gibt also sichtbare Zeichen eines veränderten Lebens. Sicherlich findet man einige dieser Zeichen auch bei Menschen, die nicht gerettet sind; Güte ist nicht auf gläubige Christen beschränkt. Es geht vielmehr darum, daß die Erfahrung der Erlösung bei einem Menschen ernsthaft bezweifelt werden kann, wenn diese Zeichen fehlen. Besonders hervorgehoben wird dabei, daß diese Änderung des Verhaltens durch die Erneuerung des Heiligen Geistes geschieht. Ein verändertes Leben wird durch göttliche Kraft bewirkt.

Aus diesen drei Hauptaussagen können einige Folgerungen für das Thema unserer Konferenz gezogen werden.

Die erste Folgerung ist, daß Erlösung eine Erfahrung der Gegenwart ist, die ein verändertes Leben und eine Erkenntnis Gottes in der Gegenwart beinhaltet. Man kann argumentieren, daß die Frage der Erlösung in anderen Religionen oder außerhalb der christlichen Offenbarung mit den Ausdrücken 'letztendliche Erlösung' oder 'Freispruch beim letzten Gericht' formuliert ist. Aber Erlösung ist sowohl gegenwärtig als auch zukünftig, und gegenwärtige Erlösung scheint Faktoren zu beinhalten, die ohne Erkenntnis und Erfahrung der göttlichen Gnade in Christus nicht vorhanden sein können. Daher hat die Evangelisation unabhängig davon, was wir über das letztendliche Schicksal der vom Evangelium unerreichten Menschen glauben, eine umfassende Begründung darin, daß ihnen die gegenwärtigen Segnungen und Freuden der Erlösung gebracht werden.

Die zweite Folgerung ist, daß Erlösung durch göttliche Gnade bewirkt wird, die sich im entscheidenden Christusgeschehen manifestiert. Es gibt keinen Weg zur Erlösung ohne die Befreiung von Sünde, die er erwirkt hat. Es ist klar, daß diejenigen, die durch Jesus an Gott glauben, aufgrund dieses Erlösungsaktes gerettet sind. Was im ganzen Neuen Testament unklar bleibt, ist die Frage, was mit denen geschieht, die nie von Jesus gehört haben. Aber wir müssen feststellen, daß Menschen, die das Evangelium hören und es ablehnen, normalerweise als verloren gelten, und daß alle Menschen als erlösungsbedürftig gelten. Die Predigt des Evangeliums enthält nie eine Ausnahmeklausel wie: 'Nur einige von euch brauchen diese Botschaft; manche von euch sind gerettet, auch wenn sie sie nie gehört haben.'

Die dritte Folgerung scheint meiner Meinung nach zu sein, daß wir die Verpflichtung haben, das Evangelium sowohl den Anhängern anderer Religionen zu bringen als auch solchen Menschen, die gar keiner Religion angehören. Bei all dem, was über

Respekt und Toleranz anderen Religionen gegenüber zu sagen wäre — und es gibt durchaus Grund, dies zu betonen! — und bei allem, was über die Anerkennung der Güte und sogar der Gottesfurcht von Lehrern anderer Religionen zu sagen wäre, ist es dennoch unsere unausweichliche Pflicht, das Evangelium den Anhängern anderer Religionen anzubieten. Das neutestamentliche Beispiel, daß das Evangelium Juden und Proselyten verkündigt wurde, also Anhängern der Religion, die dem Christentum sicher am nächsten verwandt ist und die vor dem Kommen Christi die eine, wahre Religion war, ist ein unschlagbares Argument für die Notwendigkeit, das Evangelium allen Menschen überall zu verkündigen. Alle haben gesündigt, und alle müssen gerettet werden.

Dies wirft allerdings, viertens, die folgende Frage auf: Wenn alle gesündigt haben, wie verfährt Gott dann mit denen, die nie das Evangelium gehört haben? Besonders wenn, wie der vorliegende Abschnitt feststellt, die

Rettung in Christus allen offen ist. Auf diese Frage gibt unser Abschnitt keine Antwort. Aber er steht in einem Brief, in dem von der Notwendigkeit, das Evangelium zu predigen, die Rede ist, und diese Verpflichtung betrifft uns. Als Jesus gefragt wurde, 'Werden nur wenige gerettet?', antwortete er, 'Ringt danach, daß ihr durch die enge Pforte eingeht.' Seht zu, daß ihr gerettet seid. Wenn man Paulus die Frage gestellt hätte, 'Können Menschen ohne das Evangelium gerettet werden?', stelle ich mir vor, daß er geantwortet hätte, 'Bemüht euch, das Evangelium zu predigen. Wehe mir, wenn ich das Evangelium nicht predigte.' Was verborgen ist, ist des Herrn unseres Gottes; was aber offenbart ist, das gilt uns und unsern Kindern ewiglich, daß wir tun sollen alle Worte dieses Gesetzes (5. Mose 29, 28). Ungeachtet dessen glauben wir, daß das verborgene Wesen Gottes dem offenbarten Wesen entspricht, das in Heiligkeit und Gnade besteht, und wir vertrauen seinem Erbarmen über die Welt; gleichzeitig gehorchen wir seinem Gebot, das Evangelium zu verkündigen.

The passage before us this morning is *the doctrinal heart of Titus* and, one might say, of the three Pastoral Epistles. It consists of various sections. The first section, 2:11—14, forms the conclusion to the earlier part of the chapter which gave Titus instructions about the teaching that he was to pass on to various groups of people according to their particular situations. It provides the doctrinal backing which explains why they are to behave in these specific ways. Then comes a final recapitulation to the chapter in 2:15 which reinforces the command to Titus to teach these things. There is a fresh start in 3:1—2 which gives him instructions about how he is to train the congregation in general, and to urge them to the right kind of relationships with people outside the church. This teaching in its turn

receives a doctrinal backing in 3:3—8 which describes how God had saved the members of the church with the aim that they might do these right things in their daily lives. *Thus the doctrinal passages are included to give the basis for the ethics.*

In the context of this conference our concern is more with the doctrine in itself and with *what it has to say to us about the nature of salvation*. There are various notes to which we need to pay attention, as we discover incidentally, as it were, significant facts.

First, the passage underlines that *salvation comes from God and is due entirely to his grace, kindness and love*. If people are saved from their sins and receive eternal life, it is because of the kindness of God and only because of the kindness of

God. Therefore, two things follow that are of importance.

The first consequence is that *there is one way of salvation for everybody*. God's grace has appeared to bring salvation to all people. I believe that the phrase 'to all people' is connected with the adjective 'bringing salvation' rather than with the verb 'has appeared', and I for myself believe that 'all' is to be taken straightforwardly to refer to every human being. But the implication of this is that, if God has provided a salvation for all, then no other way exists or is possible. This is the one and only way of salvation. All people can be saved only in this way. Or rather nobody can be saved, except in this way.

The second consequence is that *there is no other way to salvation other than God's way*. This is emphasised by the writer saying that we are not saved by good deeds that we have done but because of his mercy. He is, of course, saying nothing strange here. This is the united teaching of the New Testament, but it is expressed particularly pointedly and in absolute terms here. There is nothing that we can do that can save us.

The second main point is that *salvation comes from God and is due to his grace expressed in the coming of Jesus*. God himself is called Saviour, and this title is shared with Jesus. Moreover, the actual title of God is used here for Jesus in 2:13 according to what I regard as the correct exegesis of the verse. Such language leaves no room for any other Saviour. The description of the epiphany of God's grace in him indicates that a once-for-all action has taken place in order to redeem us from sin. No other Saviour stands anywhere on the horizon, although the ancient world knew of plenty of figures who were given this title.

The third main point is that *salvation comes from God but demands a human response*. It is for those who trust in God, and elsewhere in the letter the need for faith is made abundantly clear. ('Faith' is in fact the most used theological concept in the Pastoral Epistles.) It leads to a changed life in which people abandon ungodliness and embrace the practice of

goodness and godliness. Thus there are visible signs of a changed life. Certainly, some of these signs may be seen in people who are not saved; goodness is not confined to Christian believers. But the point is that, if these signs are not evident, then the individual's experience of salvation is seriously called in question. One particular point that is singled out is that this change in behaviour is due to renewal by the Holy Spirit. A changed life is due to divine empowering.

From these three points can be drawn *some conclusions for our conference context*.

The first is that *salvation is a present experience which involves a changed life and a present knowledge of God*. It is arguable that too often the question of salvation in other religions or apart from the Christian revelation is couched in terms of 'final salvation', 'acquittal at the last judgment'. But salvation is present as well as future, and present salvation appears to involve factors that cannot be present apart from knowledge and experience of the divine grace shown in Christ. Therefore, whatever we may believe about the final end of people who have not heard the gospel, there is ample justification for evangelism in bringing them to experience the present blessings and joys of salvation.

The second point is that *salvation is due to divine grace that expressed itself in the decisive act in Christ. There is no way to salvation without the redemption from sin that he achieved*. Clearly those who believe in God through Jesus are saved because of this act of redemption. What is not clear anywhere in the New Testament is what happens to people who have not heard of Jesus. But we have to say that ordinarily people who hear the gospel and reject it are regarded as lost, and that all people are regarded as in need of salvation; the preaching of the gospel never contains the comment: 'this message is needed only by some of you; others of you are all right even though you have never heard it before'.

It seems to me to follow, third, that *we have an obligation to take the gospel to*

people who adhere to other religions as much as to people who have no religion at all. With all that must be said about respect and toleration for other religions—and there is some need to emphasise this!—and with all that must be said about recognising the goodness and even the godliness of professors of other religions, it is nevertheless our inescapable duty to present the gospel to adherents of other religions. The New Testament example of preaching the gospel to Jews and proselytes, adherents of the religion that is surely the nearest to Christianity and which was, until Christ came, the one, true religion, is an invincible argument for the need to preach the gospel to all people everywhere. All have sinned, and all need to be saved.

But, fourth, this raises the question: *if all have sinned, what does God do about those who never hear the gospel?* Especially if, as this passage says, the salva-

tion offered in Christ is open to everybody. To this question our passage gives no answer. But it stands in a letter which deals with the need to preach the gospel, and that obligation rests upon us. When people asked Jesus, 'Are those who are saved few?', he replied, 'Strive to enter in.' Make sure that you are saved. I fancy that if Paul were asked the equivalent question: 'Can people be saved apart from the gospel?', he would reply, 'Strive to preach the gospel; woe is me if I do not preach the gospel.' 'The secret things belong to the Lord our God, but the things revealed belong to us and to our children for ever, that we may follow all the words of this law' (Dt. 29:29). Nevertheless, we believe that the secret nature of God is the same as his revealed nature, which is holiness and grace, and we trust in his mercy towards the world, while at the same time we fulfil his command to proclaim the gospel.